

Les dessins turcs de Pierre Loti



C'est dans les vieux quartiers commerçants de Smyrne



qu'on retrouve l'Orient, avec tous ses enchantements, l'Orient tel que l'ont décrit les poètes et les voyageurs. Ces bazars turcs ont un aspect tellement étrange qu'on doute de la réalité de tout ce qu'on y voit, on est tenté de se croire transporté sur le théâtre féérique des vieilles histoires orientales. Il fait nuit en plein jour, dans ces rues étroites et couvertes, les boutiques envahissent la voie publique, les tapis de Perse, les draperies brodées d'or viennent traîner jusque dans les ruisseaux, et tout est pêle-mêle, dans un fouillis charmant.

Extrait du *Journal*, 20-25 février 1870.





Smyrne - 70



زیرینو - Caravane de Smyrne à Ispahan

« Févr. 70 - Caravane de Smyrne à Ispahan. » 410 x 230 mm.
Coll. part.



En haut :
 « Marmar. Févr. 70.
 (Asie mineure). »
 240 x 175 mm.
 Coll. part.

En bas :
 « Marmar - (Asie mineure) -
 2 mars 70. »
 425 x 285 mm.
 Coll. part.



En haut :
« Caravansérail de Marmar. »
295 x 195 mm.
Coll. part.

En bas :
« Fontaine de Marmar –
Asie mineure. 4 mars 70. »
425 x 285 mm.
Coll. part.



À Salonique, on nous attendait pour assister à plusieurs pendaisons réclamées par les puissances occidentales, à la suite des assassinats des consuls de France et d'Allemagne.

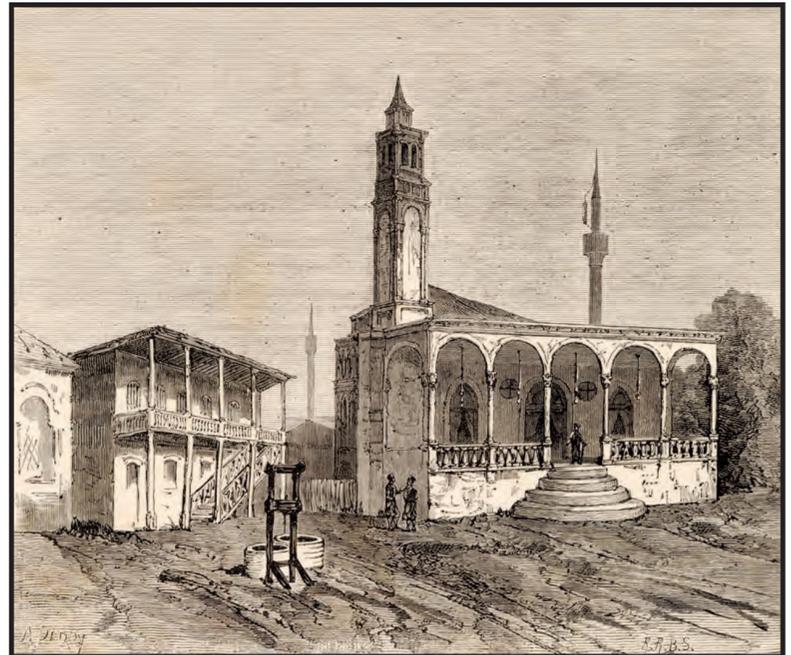
À bord de la *Couronne*, Salonique, mai 1876.

« Cour de la mosquée où a eu lieu le massacre. Les consuls ont été entraînés dans la maison à gauche et tués au premier étage, sur le balcon. »

Le Monde illustré, 10 juin 1876, p. 384.

Gravure signée R. Dendy / Arbs, légendée : « Croquis de M. J. Viaux [sic]. » Dessin original non localisé.

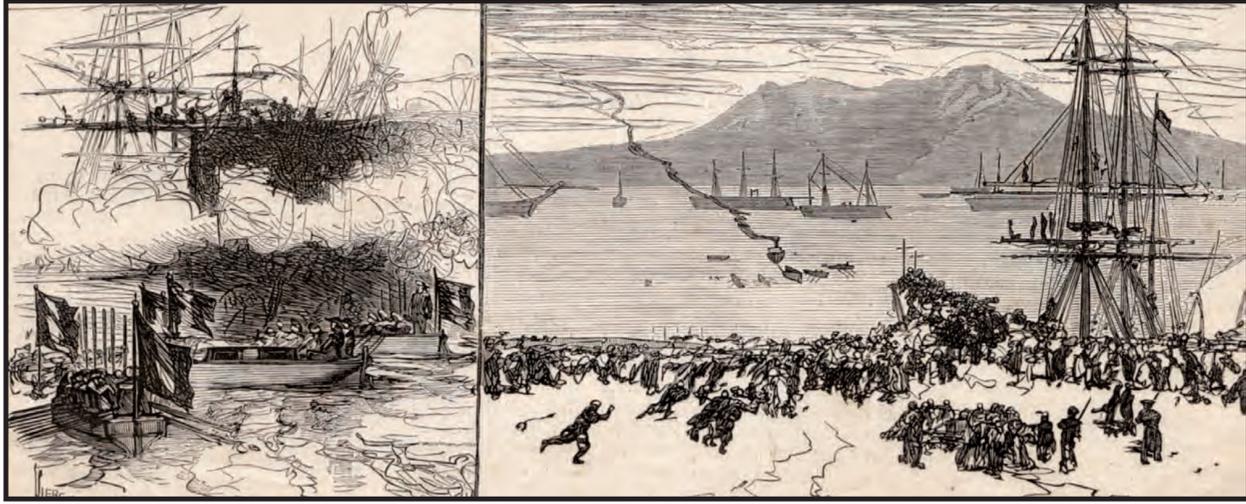
Coll. part.



« Événements d'Orient. Les premières exécutions des assassins des consuls de France et d'Allemagne sur le quai de Salonique, le 16 mai, à 5 heures du soir. »

Le Monde illustré, 3 juin 1876, double page 360-361. Gravure de F. Meaulle, légendée :

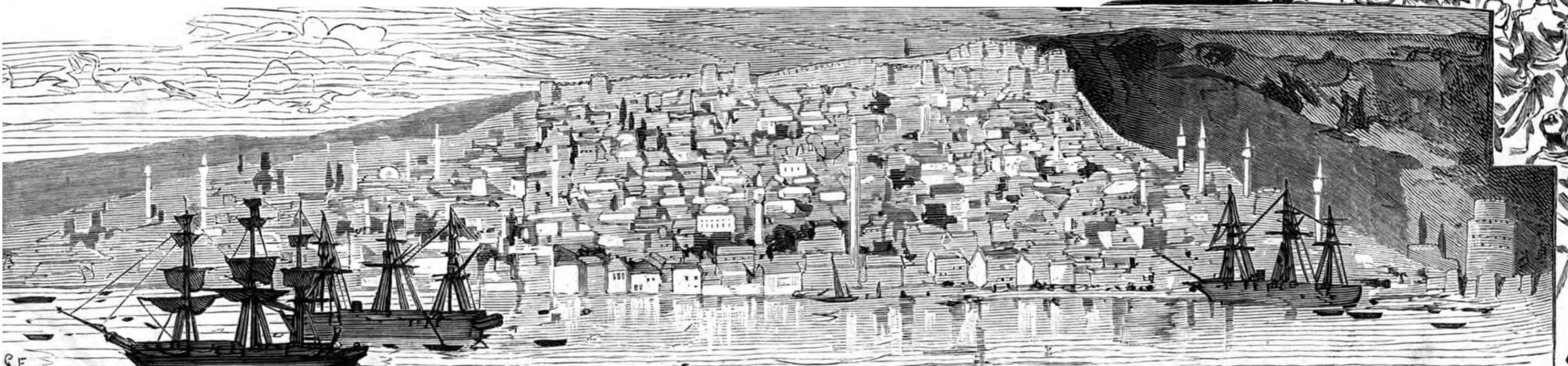
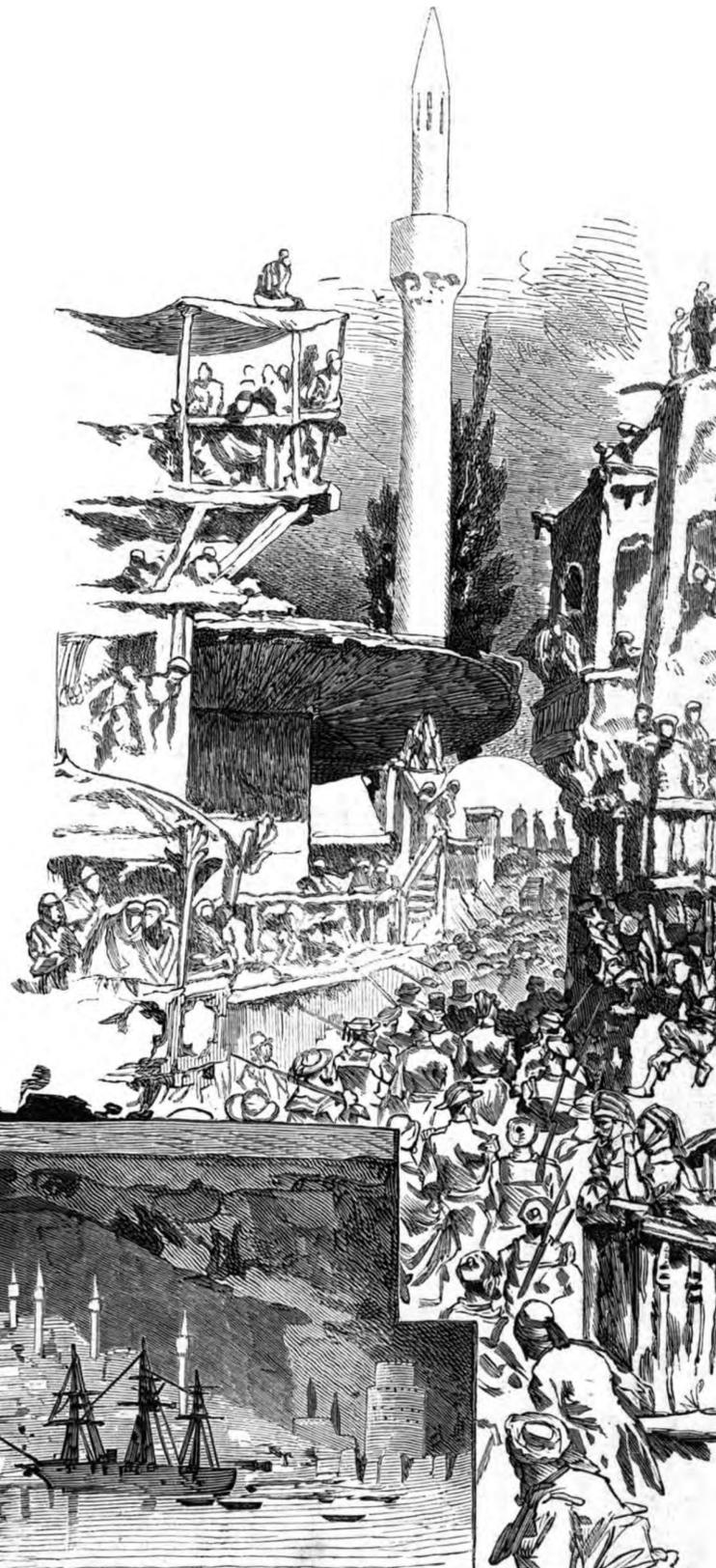
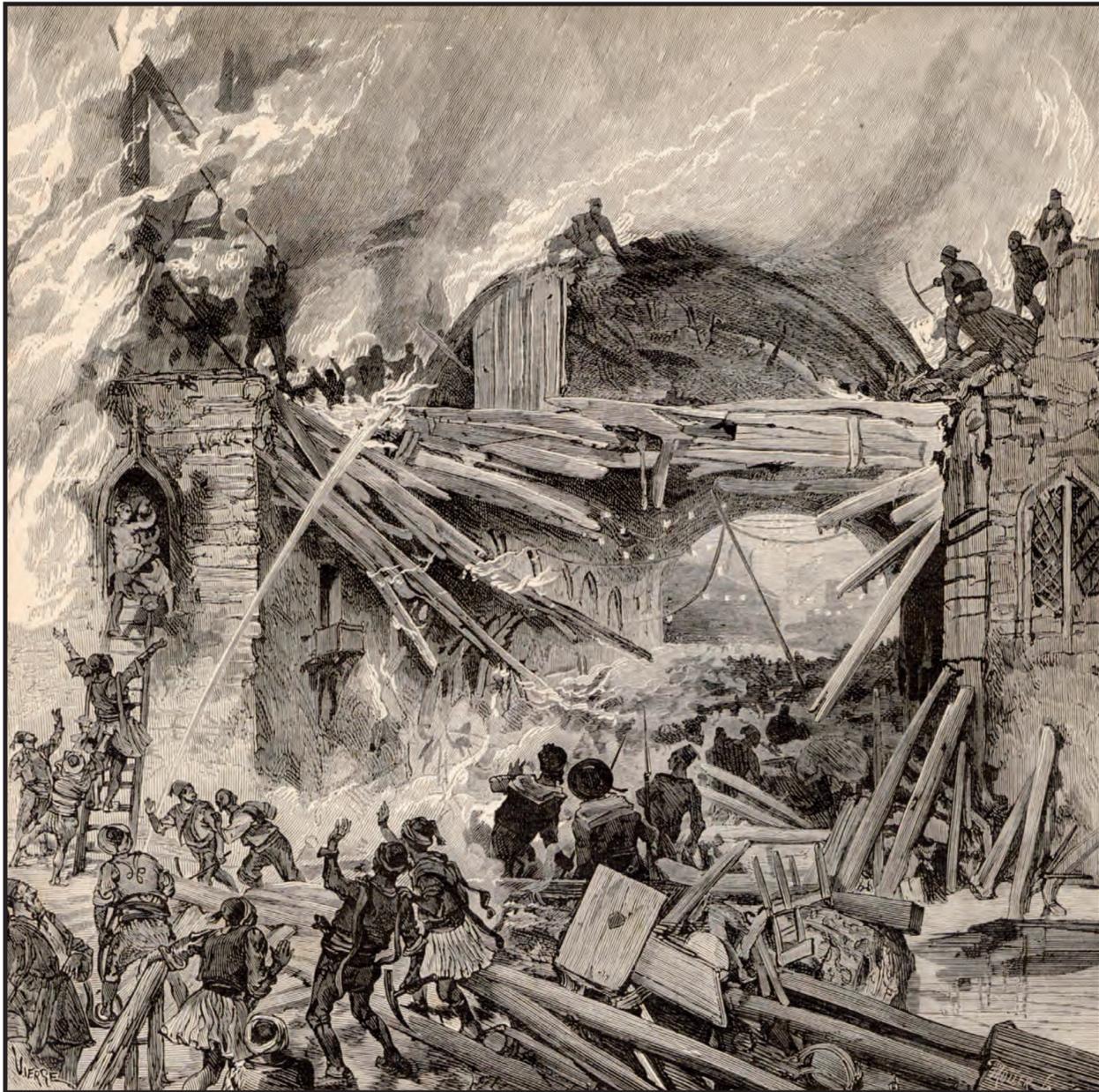
« Dessin de M. Lix, d'après le croquis de M. Julien Viaud. » Dessin original non localisé. Coll. part.



Ci-contre : « Obsèques de M. Moulin, consul de France. Le cortège et l'embarquement à Salonique, Turquie. » *Le Monde illustré*, 17 juin 1876, p. 188.
Deux gravures turques signées D. Vierge/Moller, d'après des « croquis de M. J. Viaud ».
Dessins originaux non localisés. Coll. part.

Ci-dessous, à gauche : « Turquie – Salonique. Incendie du bazar. » *Le Monde illustré*, 8 juillet 1876, p. 28.
Gravure de Moller, légendée : « Dessin de M. Vierge, d'après le croquis de M. Julien Viaud. »
Dessin original non localisé. Coll. part.

En bas et colonne de droite : « Événements d'Orient - Les obsèques des consuls, à Salonique. » *Le Monde illustré*, 10 juin 1876, p. 377.
Gravure légendée : « Dessin de M. Vierge. »
Dessins originaux non localisés. Coll. part.





Je me croyais si parfaitement seul

que j'éprouvai une étrange impression en apercevant près de moi, derrière d'épais barreaux de fer, le haut d'une tête humaine, deux grands yeux verts fixés sur les miens... Les sourcils étaient bruns, légèrement froncés, rapprochés jusqu'à se rejoindre ; l'expression de ce regard était un mélange d'énergie et de naïveté enfantine ; je le pris pour un regard d'enfant tant il avait de fraîcheur et de jeunesse... Mais la jeune femme qui avait ce regard se leva, et montra jusqu'à la ceinture sa taille enveloppée d'un camail à la turque aux plis longs et rigides. Le camail était de soie verte, orné de broderies d'argent fanées ; un voile blanc enveloppait soigneusement la tête, n'en laissant paraître que le front et les grands yeux ; les prunelles étaient bien vertes, de cette teinte vert de mer autrefois chantée par les poètes d'Orient... Cette jeune femme était Aziyadé...

Extrait d'*Aziyadé*.

Ci-dessus : Portrait d'Aziyadé exposé dans le salon turc de la Maison de Pierre Loti, à Rochefort. Huile sur carton brun, peinte selon la tradition, attribuée à Marie Bon, sœur aînée de Loti. Toutefois, bien des éléments semblent indiquer qu'il s'agirait d'une œuvre réalisée en Turquie avant le départ de Julien Viaud de Constantinople, en mars 1877.

Coll. part.

Ci-contre : Portrait de femme, de profil (voilée) et de face. il s'agit de l'Aziyadé du roman éponyme, qui se prénomme en réalité Hatidjé. L'inscription du cartouche, en caractères arabes, donne le texte de la « Chanson du printemps » (*L'Ode au printemps*, du poète turc du XVI^e s., Mesihî), dont le refrain scandé : « Soyez plein de vie et dansez, car cette saison du printemps passe, ne reste pas ! » 145 x 230 mm. Dessin original non localisé.

Coll. part.



Daniel
- (Salonique Juin 76) -



Ci-dessus : Portrait de Daniel, le Samuel d'Aziyadé.
« Fait dans l'obscurité – en haut de la mosquée de San-Dimitri, dans les combles – pendant les troubles religieux de juin 76 à Salonique. » 165 x 180 mm. Coll. part.

En haut : « Daniel – (Salonique Juin 76). » 165 x 180 mm. Coll. part.

Dans ce groupe de Macédoniens,

je remarquai un homme qui avait une drôle de barbe, séparée en petites boucles comme les plus antiques statues de ce pays ; il était assis devant moi par terre et m'examinait avec beaucoup de curiosité ; mon costume et surtout mes bottines paraissaient l'intéresser vivement. Il s'étirait avec des airs câlins, des mines de gros chat angora, et bâillait en montrant deux rangées de dents toutes petites, aussi brillantes que des perles. Il avait d'ailleurs une très belle tête, une grande douceur dans les yeux qui resplendissaient d'honnêteté et d'intelligence. Il était tout dépenaillé, pieds nus, jambes nues, la chemise en lambeaux, mais propre comme une chatte. Ce personnage était Samuel.

Extrait d'Aziyadé.



« Turquie – Salonique. Vue d'un minaret. »
Le Monde illustré, 8 juillet 1876, p. 28. Gravure de Moller, légendée :
« D'après le croquis de M. Julien Viaud. » Dessin original non localisé. Coll. part.

Constantinople

1876-1877



J'ai un bout de case
à Constantinople,

dans un quartier où mon nom et ma nationalité sont inconnus ; j'y mène une vie qui n'a pour règle que ma fantaisie ; une petite paysanne bulgare de 17 ans est ma maîtresse du jour. L'Orient a du charme encore ; il est resté plus oriental qu'on ne pense. J'ai fait ce tour de force d'apprendre en deux mois la langue turque ; je puis la comprendre et la parler. Je suis les cérémonies religieuses comme un bon musulman ; je m'habille de soie et d'or comme si j'avais de l'argent. Ainsi accoutré, je me prends pour un Turc et cela m'amuse...

Extrait du *Journal*, 30 août 1876.



La petite place où habitait Julien Viaud, dans la maison à terrasse représentée sur le dessin du haut. Scènes d'hiver avec fontaine, puits et minaret.
En haut : « Eyoub - Février 77. » 260 x 200 mm. En bas : 295 x 205 mm.
Coll. part.



« Mon ami Achmet. »
145 x 220 mm.
Coll. part.



Le Sélamlik

Le Sélamlik est le grand office religieux des musulmans ; il se célèbre le Vendredi, jour de repos qui remplace en Orient le Dimanche des chrétiens. Le Sultan se rend chaque semaine avec appareil dans une des mosquées de Constantinople pour assister à cet office ; il est accompagné dans cette circonstance des dignitaires de l'empire. La mosquée de Dolma-Baghtché ^(Dolma-Baghtché) si située près du palais du même nom est celle qui le plus souvent a l'honneur de recevoir le souverain - c'est celle que représente le dessin ci-joint.

« Le Sélamlik est le grand office religieux des musulmans ; il se célèbre le Vendredi, jour de repos qui remplace en orient le Dimanche des chrétiens. Le Sultan se rend chaque semaine avec appareil dans une des mosquées de Constantinople pour assister à cet office ; il est accompagné en cette circonstance des dignitaires de l'Empire. La mosquée de Dolma-Baghtché, située près du palais du même nom est celle qui le plus souvent a l'honneur de recevoir le souverain. C'est celle que représente le dessin ci-joint. » 335 x 240 mm. Coll. part.



Je n'oublierai jamais

l'aspect qu'avait pris, cette nuit-là, la grande place du Siéraskérat, esplanade immense sur la hauteur centrale de Stamboul, d'où, par-dessus les jardins du sérail, le regard s'étend dans le lointain jusqu'aux montagnes d'Asie. Les portiques arabes, la haute tour aux formes bizarres étaient illuminés comme aux soirs de grandes fêtes. Le déluge de la journée avait fait de ce lieu un vrai lac où se reflétaient toutes ces lignes de feux ; autour du vaste horizon surgissaient dans le ciel les dômes des mosquées et les minarets aigus, longues tiges surmontées d'aériennes couronnes de lumières. Un silence de mort régnait sur cette place ; c'était un vrai désert. Le ciel clair, balayé par un vent qu'on ne sentait pas, était traversé par deux bandes de nuages noirs, au-dessus desquels la lune était venue plaquer son croissant bleuâtre. C'était un de ces aspects à part que semble prendre la nature dans ces moments où va se consommer quelque grand événement de l'histoire des peuples.

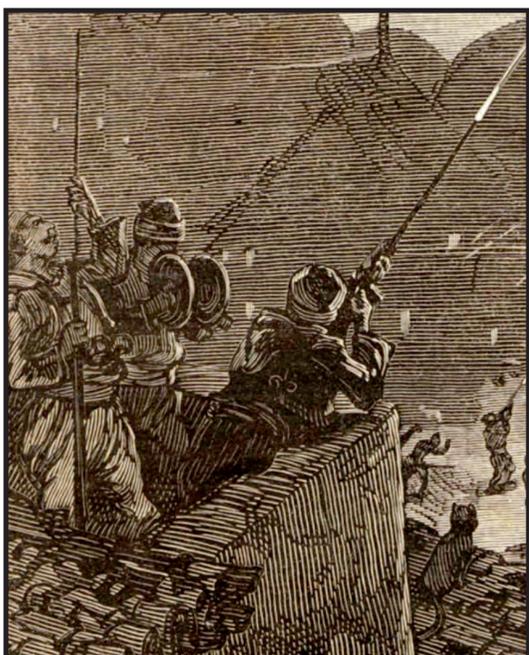
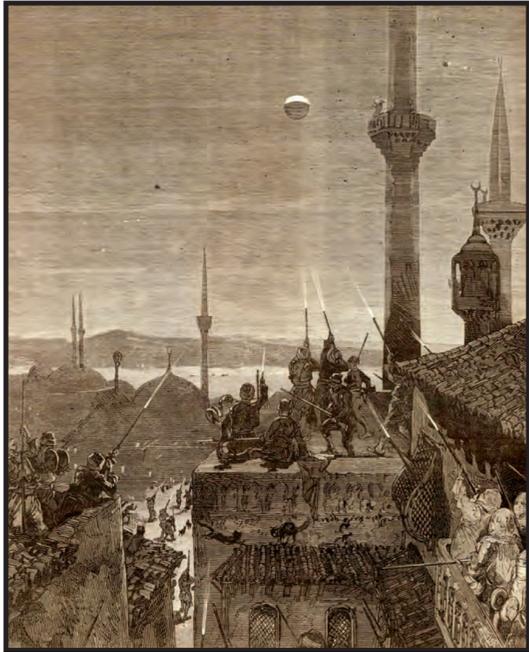
Extrait d'*Aziyadé*.



En haut : « 7 Zi-il-hiddjé 1293 / Illumination de la grande place de Stamboul (Place du Siéraskérat) dans la nuit du 7 Zi-il-hiddjé 1293 (23 déc. 76) en l'honneur de la Constitution. » Lavis avec rehauts de craie blanche. 260 x 465 mm. Coll. part.

À gauche : « Constantinople – Illumination de la place de Stamboul (Siéraskérat) et démonstration des Softas en l'honneur de la Constitution, dans la nuit du 23 décembre. » *Le Monde illustré*, 13 janvier 1877, p. 21. Gravure reproduite en pleine page et légendée : « Dessin de M. Scott, d'après le croquis de M. J. Viaud. » Coll. part.

À droite : Dessin préparatoire. Coll. part.



Achmet m'explique

combien c'est là un cas grave et sinistre : d'après la croyance turque, la lune est en ce moment aux prises avec un dragon qui la dévore. On peut la délivrer cependant, en intercédant auprès d'Allah, et en tirant à balle sur le monstre. On récite en effet, dans toutes les mosquées, des prières de circonstance, et la fusillade commence à Stamboul. De toutes les fenêtres, de tous les toits, on tire des coups de fusil à la lune, dans le but d'obtenir une heureuse solution de l'effrayant phénomène.

Extrait d'*Aziyadé*.